



DES CROCODILE DANS LE RHIN



LE 141th REGIMENT DU RAC À LA CONQUÊTE DU III. REICH

À l'orée de l'année 1945, le *Field Marshal* Montgomery et les généraux alliés regardent avec une certaine appréhension leurs cartes d'état-major. Certes, la *Wehrmacht* est à l'agonie. Certes, Hitler n'a plus les moyens de conduire une guerre longue. Et certes, la victoire est proche. Mais devant leurs yeux inquiets, le Rhin déroule ses méandres, séparant les divisions américaines et anglaises des restes d'une Armée allemande qui refuse obstinément de s'avouer vaincue. Ce fleuve est la dernière barrière naturelle à franchir avant que les forces mécanisées alliées ne puissent foncer vers le cœur du *III. Reich*. Dans ces conditions, une opération ambitieuse est montée en vue de franchir le Rhin de vive force, et pour maximiser les chances de succès, les Anglais misent sur l'un des blindés les plus effroyables de leur arsenal : le char lance-flammes Crocodile.

PRUDENCE EST MÈRE DE SÛRETÉ

Montgomery est un chef de guerre prudent. Il sait pertinemment qu'il est dangereux de sous-estimer l'adversaire malgré la puissance alliée. Il n'est ainsi pas question de prendre des risques inutiles lors du franchissement du fleuve. Là où les Américains misent sur la surprise et la rapidité d'action, le Britannique fait reposer le succès de son opération sur une préparation minutieuse associée à la plus grande force de frappe possible. Et pour ce faire, il a besoin de la célèbre *79th Armoured Division*, et plus particulièrement du *141th Regiment* du *Royal Armoured Corps* (RAC) qui, une fois la réduction des poches allemandes en France terminée, est dirigé vers les frontières du *Reich*. Fin mars 1945, les Alliés estiment que le moment est favorable pour mener à bien ce qui se présente comme une manœuvre risquée : passer en force le Rhin par le biais d'une attaque majeure au nord de la Ruhr. Comme à l'accoutumée, le *Field Marshal* Montgomery planifie soigneusement tous les détails du plan qui doit lui permettre de franchir le dernier obstacle le séparant de la victoire et de la gloire.

LONGUE EST LA ROUTE...

Des contingences qui pour l'instant sont à cent lieues des pensées des *Bufs* du *141th RAC*. Le chemin qui les mène vers les frontières du *III. Reich* est particulièrement long. À bord de leur *Flame-Throwing Tank* Churchill Crocodile, les hommes sont habillés par un sombre pressentiment. Depuis juin 1944, ils combattent implacablement les Allemands, écrasant sous leurs jets enflammés la moindre fortification, le moindre retranchement susceptible d'abriter un soldat ennemi. Ils ont connu les plages du débarquement, les impitoyables combats de Normandie. Avant d'atteindre le Rhin, le *141th* a été déployé dans la sinistre forêt du Reichswald. Seuls les Crocodile ont réussi à en déloger les défenseurs solidement retranchés. Sans leur aide, l'infanterie n'aurait jamais pu nettoyer les bois, les chars « classiques » ayant depuis longtemps abdicqué face aux difficultés du terrain. Les équipages vont même jusqu'à dire que les affrontements sur le sol français étaient presque « faciles » en comparaison de ceux menés dans ces bois touffus. Ils y ont vu des êtres humains périr sous leurs yeux, brûlés vifs par leurs lance-flammes. Et les affres de la guerre ne les ont pas épargnés, car les Churchill Crocodile ne sont pas des tanks comme les autres. La peur panique qu'ils inspirent provoque parfois des réactions terribles de la part de leurs victimes potentielles. C'est ainsi que certains *Bufs* ont été sommairement exécutés en représailles après avoir été capturés par des soldats allemands.

Les paysages qu'ils traversent n'évoquent que la mort et la désolation. Les villages sont en ruine, les façades criblées de balles. Alors qu'ils se dirigent vers la ville de Nimègue, ils peuvent observer les carcasses des planeurs détruits lors de l'opération « Market-Garden », la conquête ratée du pont d'Arnhem. Mais pour l'instant, les *Bufs* progressent vers Clèves. Au détour d'une route, un panneau les informe qu'ils viennent de passer la ligne « Siegfried ». Le front se rapproche. Le *141th RAC* commence à se regrouper. Disséminés en fonction des besoins d'autres unités, les hommes des différents *Squadrons* peuvent enfin se retrouver, mais bien des visages sont inconnus, car les pertes ont été lourdes.



▲ Ci-dessus : Un Crocodile en action en France durant l'été 1944. Ultra-spécialisé, ce type de blindé est destiné à réduire au silence les points d'appui et autres fortifications qui résistent aux autres unités dotées de moyens plus « conventionnels ». NAM

▲ En haut : Le *Field Marshal* (maréchal) Bernard Law Montgomery est un homme prudent qui, pour la traversée du Rhin, va utiliser toutes les ressources de l'arsenal britannique, dont les terribles chars lance-flammes Churchill Crocodile IWM

Sauf mention contraire, toutes photos BTM

◀ Le *Flame-Throwing Tank* (chars lance-flammes) Crocodile, basé sur le châssis du *Tank, Infantry, Mark VI* (A22) Churchill *Mark VII*, est le fer de lance du *141th Regiment* du *Royal Armoured Corps* (RAC).

LES DESSOUS DE L'OPÉRATION « PLUNDER »

Le plan de Montgomery prévoit le franchissement du Rhin dans la nuit du 23 au 24 mars 1945, dans un secteur compris entre Rees, au nord, et Rheinberg, plus au sud. Dans un premier temps, une première vague d'assaut doit passer le fleuve dans des blindés amphibies appuyés par des *Sherman Duplex Drive* de la *79th Armoured Division*. Comme à son habitude, le stratège anglais a prévu une préparation d'artillerie des plus impressionnantes : 3 411 pièces britanniques et 2 070 américaines s'apprennent à noyer les défenses allemandes sous un déluge de feu et de fer. D'énormes stocks de munitions en tout genre sont ainsi constitués sur les arrières du front. L'opération « Plunder » doit impérativement être un succès ! Une fois les têtes de pont sécurisées, des milliers d'hommes du génie se tiendront prêts à construire des pontons sur le fleuve pour faire passer le gros des troupes et le matériel lourd.

Pendant que les états-majors peaufinent leurs plans, les *Bufs* se préparent au franchissement du Rhin. Les officiers leur apprennent qu'ils ont une, voire deux semaines pour s'entraîner. Et ce n'est pas une mince affaire que de faire traverser à des engins de près de 40 tonnes des ponts branlants ou de les embarquer sur des coquilles de noix !



1

Finalement, l'esquif se stabilise au ras de sa ligne de flottaison. La manœuvre est risquée mais possible, et le radeau rejoint la rive opposée avec un Crocodile... qui, ironiquement, n'aime pas beaucoup l'eau ! Ces exercices se révèlent être de véritables vacances pour les *Bufs*, qui peuvent faire la grasse matinée en attendant que les hommes du génie s'escriment sur leurs radeaux et autres engins de franchissement. Installés dans une ancienne laiterie, les tankistes anglais laissent tranquillement passer le temps. Les Allemands se rappellent toutefois à leurs bons souvenirs par le biais de leurs « armes secrètes ». Ainsi, les équipages et les pionniers voient, à l'est de leur position, une traînée blanchâtre se découper dans les cieux. « V2 ! », crie l'un d'eux. Bientôt, ce qui a été identifié comme un missile disparaît dans le lointain. Une nuit, alors que les hommes flânent à l'extérieur, ils aperçoivent une lueur rouge dans le ciel étoilé. Un Me 262 envoyé en reconnaissance ? Personne ne le saura jamais. Ce qui est sûr, par contre, c'est que l'ennemi n'est pas inactif ! Mais les Alliés ne sont pas en reste non plus.

L'opération « Plunder » se met en place. Les stratégies alliées ont en effet prévu le franchissement du Rhin depuis longtemps. Dès la mi-octobre 1944, les troupes anglaises et américaines avaient commencé à s'entraîner en Grande-Bretagne en vue du passage du fleuve. Des matériels ont été essayés, approuvés ou rejetés. L'échéance approchant à grands pas, des

Sans compter que les pilotes des Crocodile doivent faire attention à l'encombrante remorque, remplie de bonbonnes de liquide incendiaire, que les *Flame-Throwing Tanks* tirent derrière eux. Une fois le 141th quasiment au complet près de Nimègue, les entraînements peuvent commencer sur un canal situé à proximité. Un tel déploiement de forces est loin de passer inaperçu. Le ballet des blindés devient rapidement une source de curiosité pour les civils du coin, parmi lesquels des espions allemands, qui viennent assister au spectacle. Les hommes du génie commencent à assembler des radeaux géants sur lesquels vont pourvoir traverser les Crocodile. Un petit moteur doit théoriquement tirer l'ensemble vers la rive opposée. Un premier engin se présente à l'embarquement. Au signal d'un officier, le conducteur fait doucement avancer la pesante machine sur le radeau. Une sueur froide étreint les spectateurs, l'embarcation commence à s'enfoncer dans les eaux du canal sous le poids du char !

2



tests grandeur nature ont été menés à l'aide de bacs dans le secteur de Remagen. Il faut dire que Montgomery a décidé de « mettre le paquet » pour assurer le succès de son opération. Ce ne sont pas moins de douze divisions américaines, huit divisions britanniques, quatre divisions canadiennes, quatre brigades blindées indépendantes et deux divisions aéroportées qui se préparent à monter à l'assaut de cette barrière naturelle. Pour faire bonne mesure, une brigade de commandos se tient prête pour les inévitables coups de main. Plus de 660 chars et 32 000 véhicules « piaffent d'impatience » dans l'attente de franchir le Rhin.

LA TENSION MONTE

Tout à leur entraînement, les *Bufs* commencent à se sentir mal à l'aise au sein de la population. Les civils les ont pourtant accueillis sans hostilité particulière, et un climat de confiance s'est progressivement établi entre les habitants et les équipages de Churchill Crocodile. Cependant, le fait de penser que, dans quelques jours, la guerre va de nouveau se déchaîner indispose les soldats. Mais les officiers n'ont que faire de ces états d'âme. Ce retour à la réalité remet les idées en place, d'autant que les événements semblent se précipiter. Voilà déjà quelques jours que d'épaisses nappes de brouillard rampent sur le paysage environnant. Loin d'être naturels, ces nuages, qui s'étalent sur plus de 80 kilomètres, servent à masquer le transfert de milliers d'hommes et de véhicules vers les points de rassemblement. Les équipages contemplent les longues colonnes de camions surchargés de soldats et de matériel. À quelque distance, une batterie d'artillerie vient installer ses pièces. Soigneusement camouflés, les canons se tiennent prêts à ouvrir le feu. La tension monte au sein du 141th RAC. Bientôt, les ordres arrivent ; il faut se mettre en mouvement. Avant de partir, les équipages vérifient une dernière fois l'étanchéité des bonbonnes de gaz et de liquide incendiaire. Extrêmement fragile, la tuyauterie du lance-flammes demande un soin tout particulier. Les moteurs grondent, les chenilles se mettent en mouvement. Soulevant des plaques de boue arrachées du sol, les Crocodile s'ébranlent lourdement... pour directement tomber dans des embouteillages monstres ! Déplacer autant de véhicules en un laps de temps aussi court ne va pas sans poser quelques soucis d'organisation !

Le 23 mars 1945, à 15h30, Montgomery lance l'opération « Plunder ». Dans le même temps, il prononce une longue allocution radiodiffusée pour motiver ses troupes : « Le 7 février, je vous ai dit que vous alliez monter sur le ring pour le dernier round. Le moment est maintenant venu. L'ennemi se croit sans doute en sécurité de l'autre côté du fleuve. Il nous faut bien admettre qu'il s'agit là d'un obstacle important, mais nous montrerons aux Allemands qu'il ne suffira pas à les protéger. Une fois le Rhin traversé, nous déboucherons dans les plaines d'Allemagne du Nord, et l'ennemi tombera ainsi de Charybde en Scylla. » Le ton est donné !

3



4



- 1 Contrairement aux autres chars lance-flammes, comme le Matilda Frog australien, le Churchill Crocodile conserve son armement principal sous tourelle constitué d'une pièce de 75 mm. La mitrailleuse Besa de caisse est ainsi remplacée par un projecteur lance-flammes à mise à feu électrique.
- 2 Les bonbonnes de liquide incendiaire et le gaz propulseur (nitrogène) sont placés dans une remorque blindée (à hauteur de 14 mm) à deux roues. D'une contenance totale de 1 810 litres, elle est reliée au char grâce à un attelage articulé pour permettre à l'ensemble d'évoluer en tout-terrain.
- 3 Les Churchill Crocodile, surnommés « Crocs » par la soldatesque britannique, sont des engins assez lents, châssis de char d'infanterie oblige, car ils ne dépassent pas les 25 km/h sur route et les 13 km/h en tout-terrain.
- 4 La conduite du Crocodile demande une dextérité toute particulière au pilote, qui doit composer avec une remorque pesant plus de 6 tonnes, ce qui complique les manœuvres tout en ralentissant l'ensemble lors des évolutions en tout-terrain.



▲ En action (ici lors d'un entraînement en Angleterre), le Crocodile est un engin assez impressionnant, voire terrifiant, qui compte aussi bien sur l'efficacité de son lance-flammes que sur l'impact psychologique de sa présence pour vaincre ses adversaires.
IWM



« APOCALYPSE NOW »

Le même jour, à 18h00, l'artillerie alliée se déchaîne et ouvre violemment le feu sur les positions ennemies. L'ouragan ainsi délivré par plus de 3 500 pièces balaye tout sur son passage, écrasant les fortifications et les tranchées ennemies. Les canons allemands tentent de riposter, mais des tirs de contrebatterie les musellent sans difficulté. Lorsque, à 21h00, les premières embarcations sont mises à l'eau, ce sont des milliers de tonnes d'explosifs qui se sont déjà écrasées sur la rive tenue par la *Wehrmacht*. À ce moment-là, une simple batterie de DCA légère a consommé plus de 14 000 projectiles ! Les groupes d'assaut s'arrachent de leur zone de rassemblement. Déjà, les Buffalo et autres *DUKW* se tiennent prêts à les convoier vers la berge opposée. Les *Bufs* stationnent à proximité de *Sherman Duplex Drive* appartenant, comme eux, à la *79th Armoured Division* d'Hobart, la fameuse unité britannique dotée de *Funnies*, des blindés spécialement modifiés pour faciliter le débarquement du 6 juin 1944. Les chars amphibies sont de la première vague d'assaut, prêts à appuyer l'infanterie au moment où elle prendra pied en face. Dans une tente, les chefs des différents *Squadrons* du *141th Regiment* du *RAC* consultent cartes et photos aériennes. Les Churchill Crocodile ne font pas partie de la première phase de l'attaque. Trop lourds et encombrants pour une manœuvre rapide et brusquée, ils ne doivent traverser le fleuve que le lendemain. Alors qu'un officier pointe du doigt le futur point de passage, un roulement de tonnerre fait trembler la tente. Les hommes se précipitent dehors. En face d'eux, crevant la nuit noire, des obus d'artillerie s'écrasent de l'autre côté du Rhin. Le sol tremble sous leurs pieds, tandis que les salves continuent de se succéder. Un hurlement sinistre manque de les faire se jeter à terre. L'un des officiers

▼ En théorie, les 1 810 litres de liquide inflammable placés dans la remorque permettent de « cracher » 80 jets d'une seconde à une distance moyenne de près de 110 mètres. Certains observateurs rapportent que ces distances pouvaient atteindre 135 mètres dans des conditions optimales, voire 180 mètres dans quelques cas exceptionnels... et jamais atteints sur le terrain. NAM

fait remarquer qu'il s'agit là du sifflement des lance-roquettes canadiens. Bientôt, leur bruit perturbant est remplacé par l'aboiement des canons antiaériens installés près d'eux. Impressionnés par un tel déploiement de force, les hommes retournent sous la tente, les ordres n'ont pas tous été donnés. Dès que la tête de pont sera suffisamment sécurisée, les Crocodile devront traverser puis appuyer une division canadienne sur son flanc gauche. Progressivement, le barrage d'artillerie commence à décroître. L'assaut va commencer. Mais pour les *Bufs*, le temps de l'action n'est pas encore venu.



Nerveusement, les équipages s'enroulent dans les couvertures. La tension monte encore d'un cran, le sommeil va être difficile à trouver...

ASSAUT

Tandis que les raids aériens menés par la RAF et l'USAAF désorganisent les positions ennemies en détruisant les moyens de communication, les soldats alliés grimpent dans les Buffalo. Il faut moins de quatre minutes aux transports de troupes amphibies pour relier les deux rives. Les hommes qui prennent pied font partie de la *1st Commando Brigade*, des soldats d'élite qui ont pour mission de conquérir la ville de Wesel. Celle-ci a été transformée en un véritable « hérissron » par les Allemands, qui entendent bien repousser l'assaut. En 45 minutes, sous des gerbes de balles et les obus des mortiers, les 1 600 hommes de la *Brigade* ont enfin franchi le Rhin. Les commandos se rassemblent en attendant de partir à l'assaut de la ville. Sans les voir, ils entendent le grondement des moteurs de 195 bombardiers Lancaster qui s'apprêtent à pilonner leur objectif. Dans la journée, Wesel a déjà été la cible d'un raid de 80 appareils. Autant dire qu'il ne reste plus grand-chose à détruire... À peine la dernière bombe est-elle tombée que les commandos britanniques se ruent sur les positions à conquérir. Complètement assommés, les 650 soldats n'opposent qu'une défense décousue. Seuls des *Fallschirmjäger*, plus aguerris, parviennent à répliquer, mais sans toutefois parvenir à repousser l'assaut. La ville est totalement investie au lever du jour. Les autres divisions qui participent à l'attaque, notamment les Écossais qui doivent prendre la ville de Rees, rencontrent plus de difficultés. La présence de la *15. Panzer-Grenadier-Division*, appuyée par des chasseurs de chars lourds, rend la progression délicate. Les renforts ont du mal à traverser sous le feu ennemi, sans compter que les moteurs des embarcations, allergiques à l'humidité, tombent en panne ! Heureusement, les *Sherman Duplex Drive* parviennent à traverser et à vigoureusement appuyer les troupes écossaises de leurs canons de 75 mm. Au matin du 24, quatre divisions britanniques ont franchi le Rhin. Les Allemands ne peuvent que constater le succès de l'opération « Plunder ».

DIFFICILE RÉVEIL

Alors que le soleil commence à se lever, les *Bufs* sont houspillés par leurs officiers. Personne ne veut quitter sa chaude couverture ! Au point qu'une deuxième tournée est indispensable pour vérifier que tout le monde est bien sorti de sa torpeur nocturne. Les équipages sont grognons. Personne n'a vraiment envie de retourner dans le ventre nauséabond des lourds blindés stationnés à quelques mètres. Les fréquentes fuites de liquide incendiaire empuantissent l'atmosphère ; l'odeur est si forte qu'elle semble même imprégner la peau des hommes.

1



2



3



1 Les Crocodile sont intensivement employés, du débarquement en juin 1944 au franchissement du Rhin en passant par la forêt du Reichswald, lors de l'opération « Veritable » ou encore, comme ci sur la photo, en Hollande. NAM

2 Les Alliés vont utiliser des *Landing Vehicles Tracked* (LVT) Buffalo pour passer en force le Rhin. US Nara

3 Un *Medium Tank M4 Sherman* prend place dans une barge en vue de traverser une coupure humide. US Nara



La tension qui flotte dans l'air est presque palpable, ajoutant à la mauvaise humeur ambiante. En maugréant, les équipages commencent à rouler leurs couvertures et à s'habiller. Pendant que les conducteurs font chauffer les moteurs de leurs Crocodile, d'autres s'affairent à faire bouillir l'eau du thé et à préparer le petit déjeuner. Les *Bufs* regardent le soleil se lever. Une bien belle journée est en train de s'annoncer ! Rassasiés, ils se rassemblent. Les moteurs tournent au ralenti pendant que les hommes grillent cigarette sur cigarette. Trompant leur angoisse, ils attendent les ordres. Tandis que les équipages échangent des plaisanteries qui d'ordinaire n'auraient fait rire personne, les officiers partent aux nouvelles. Quelques rares avions passent dans le ciel. Les étoiles sur leur fuselage sont rassurantes, il est vrai que cela fait longtemps qu'ils n'ont pas vu d'avions portant des croix noires... Les chefs de *Squadron* reviennent. À Ress, les combats feraient toujours rage, mais pour l'instant, personne ne paraît réclamer l'appui du *Royal Armoured Corps*. Soudain, les tirs des canons alliés semblent monter en puissance. Les *Bufs* entendent distinctement d'autres batteries entrer dans la danse. À 10h00, l'artillerie alliée stoppe brusquement son pilonnage. Que se passe-t-il ?



OPÉRATION « VARSITY »

Bientôt, un sourd bourdonnement parvient aux oreilles des équipages, et le ciel, si vide quelques instants auparavant, se remplit de milliers d'avions. Les *Bufs* restent muets devant un tel spectacle. Des Curtiss C-46 Commando, des Douglas C-47 Skytrain et leurs planeurs avancent lentement, escortés par des myriades de Supermarine Spitfire et de North American P-51 Mustang. Rasant le sol à la recherche de proies, des centaines de chasseurs-bombardiers Hawker Typhoon et Republic P-47 Thunderbolt volent vers la ligne de front. Aucun renfort allemand ne doit passer ! Et puis, des centaines de parachutes s'ouvrent. L'opération aéroportée « Varsity » vient de commencer. Au sol, les équipages de Crocodile ne sont pas les seuls à

admirer l'armada volante. Churchill, Eisenhower et Montgomery observent les opérations aériennes. Avec quelques difficultés d'ailleurs, le brouillard artificiel continuant de masquer en partie le ciel ! Sans aucun doute la plus grande manœuvre aérienne de toute la guerre, l'opération « Varsity » rassemble plus de 10 500 avions ! Les objectifs de la 6th Airborne Division et de la 17th US Airborne Division sont de prendre le secteur qui domine la ville de Wesel, bloquer toutes contre-attaques et s'assurer que la tête de pont va pouvoir s'élargir sans peine. Pour ne pas reproduire l'échec d'Arnhem, le parachutage des deux divisions aéroportées s'effectue après le début de l'opération terrestre. Engagés sur plusieurs fronts, les Allemands n'auront normalement pas les moyens de se concentrer sur deux menaces en même temps. Au préalable, l'artillerie alliée va assommer les défenseurs et tenter de neutraliser les pièces de *Flak*. Malgré quelques pertes dues à la DCA ennemie et à une vive résistance au sol, les parachutistes atteignent leurs objectifs dans la journée du 24. L'adversaire tente bien de réagir, mais la jonction est faite avec les troupes au sol. Le douloureux souvenir de l'opération contre Arnhem est désormais loin, et « Varsity » peut être considérée comme un succès.

► Pour ne pas trop gêner la progression du véhicule, la remorque du Crocodile présente une forme profilée dénuée de toute aspérité pour limiter au maximum les risques de blocage sur les reliefs et autres végétations.



► Après avoir participé à l'opération « Varsity », les équipages d'une unité de *Guards* sur *Tank*, *Infantry*, *Mk VI Churchill* prennent un peu de repos dans les ruines de la ville de Dülmen. Des patins de chenilles ont été soudés pour renforcer la protection du char. IWM



QUI A BESOIN DES CROCODILE ?

Au sol, les événements se précipitent pour les *Bufs*. Maintenant, il faut y aller ! Les équipages grimpent dans leurs engins. Mais un problème se pose. Où doit-on aller ? Un officier saute dans un *Scout Car*. Direction l'autre rive ! Réquisitionnant un *Buffalo*, il traverse le fleuve. De l'autre côté, tout n'est que destruction. Des carcasses de *Sherman Duplex Drive* finissent de brûler dans un paysage dévasté. Des rubans délimitent les points de passage déminés. L'officier des *Bufs* est rapidement dirigé vers un quartier général de campagne aménagé dans la ville de Röss. Un commandant de *Brigade* l'accueille avec curiosité. Devant lui s'étalent des monticules de cartes, un paquet de cigarettes *Sweet Caporals* et la traditionnelle tasse de thé. « *Crocodile* ? », demande-t-il laconiquement. À la réponse affirmative, il décroche son téléphone : « *Qui donc a besoin de Flame-Throwing Tanks ?* »

Une poche de résistance persiste encore dans Röss, mais les chefs de bataillon lui assurent qu'ils n'ont besoin de personne pour la réduire. Par contre, l'avance sur la partie gauche du front piétine quelque peu. Oui, les chars lance-flammes sont réclamés dans ce secteur. L'officier des *Bufs* fait demi-tour. Pas de temps à perdre. Les équipages des *Crocodile* sont soulagés de le voir revenir, l'inaction commençait à leur peser. Maintenant, il faut traverser. La manœuvre se passe sans difficulté, et les blindés se mettent lourdement en marche vers le secteur du front qui leur a été assigné. Alors que les *Squadrons* continuent d'avancer en prenant bien garde de rester sur le chemin balisé, une Jeep les dépasse brusquement ; une série de gestes, et les tanks lui emboîtent le pas. Les fermettes de la région sont ravagées par les combats, des animaux morts en côtoient d'autres encore vivants. Là aussi, les équipages n'ont pas le temps de se laisser aller à leurs pensées, l'ennemi a repéré la colonne et commence à l'encadrer par de violents tirs de mortiers.

▲ Des *Tank, Infantry, Mk VI Churchill* d'une unité de *Guards* dépassent la carcasse en flammes d'un *Scout-Car Daimler Dingo*. La résistance allemande est rude en ce début d'année 1945, et les *Crocodile* sont employés pour neutraliser les hérissons mis en place par la *Wehrmacht*. IWM

▼ Appartenant au *Coldstream Guards*, plus précisément à leur *Battalion Headquarters*, ce *Churchill* – un modèle « seulement » armé d'un canon – sert de transport de troupes lors de l'opération « *Varsity* ». IWM





Certains tankistes rentrent machinalement la tête dans les tourelles, un autre pris de panique saute de son blindé et s'enfuit à travers champs ; pas le temps de le rattraper, la colonne reprend sa route sous la grêle d'obus. Bientôt, les chars atteignent un poste de commandement. Les équipages garent leurs engins et se préparent à une longue attente. Impossible de lancer des *Flame-Throwing Tanks* sans avoir préalablement effectué un solide repérage. Des brancardiers s'affairent dans tous les sens. Des soldats tentent de régler la circulation pendant que, au loin, les combats continuent. Dans la plus pure tradition britannique, les *Bufs* font chauffer de l'eau pour leur thé. Chaque chose en son temps ! Un officier du *Royal Armoured Corps* part aux nouvelles. Le commandant en second lui apprend que l'ennemi s'est retranché dans quelques maisons. Impossible de l'en déloger. Il précise aussi que des blindés ont été aperçus. Pour les *Bufs*, la présence de *Panzer* n'est pas vraiment réjouissante. Certes, les *Crocodile* conservent leurs canons de 75 mm, mais quand on transporte environ 1 800 litres de liquide incendiaire derrière soi, cet argument ne tient plus ! Quoi qu'il en soit, une offensive est programmée pour l'après-midi. Aux équipages de se familiariser avec les cartes avant de monter à l'assaut.

L'officier des *Bufs* est toutefois mécontent. Une attaque est prévue, mais les détails de l'opération sont encore flous : pas d'horaire précis, pas d'estimation fiable quant aux forces de l'ennemi... Tout va pour le mieux ! Les hommes se lancent dans les vérifications d'usage de leurs lance-flammes. Le résultat de l'inspection n'est pas très bon. Des fuites de gaz ont été décelées, et la pression dans les bonbonnes est en train de chuter. Au train où vont les choses, les lance-flammes seront hors d'état de fonctionner au moment de l'assaut. Les heures s'égrainent sans que le moindre signal n'arrive. La nuit commence à tomber, et l'inquiétude, naturelle avant toute offensive, fait place à l'angoisse. Une attaque nocturne ! Tous les équipages de chars redoutent cette manœuvre périlleuse. Une nouvelle fois, les conducteurs déplacent leurs machines à l'abri de maisons en ruine. Prêts au départ. Mais rien ne vient. Brusquement, des explosions se font entendre, les *Bufs* perçoivent le cliquetis de chenilles. Mais que se passe-t-il donc ? Un officier vient s'entretenir avec un commandant de compagnie. L'attaque a été annulée et reportée au lendemain. Des sentinelles sont postées pour éviter toute mauvaise surprise, et les hommes se préparent à une longue nuit. Quelques-uns sont désignés pour retourner en arrière chercher des bonbonnes d'azote afin de remplacer celles qui sont défectueuses. Le lendemain, le réveil est toujours aussi difficile. Tandis que le brouillard matinal finit de se



▲ L'équipage d'un *Crocodile* charge des bouteilles de liquide incendiaire et de nitrogène dans une remorque blindée. Les hommes doivent les vérifier fréquemment pour déceler les éventuelles fuites qui pourraient causer des dysfonctionnements au lance-flammes.

dissiper, un thé chaud permet de remonter autant que faire se peut le moral. Les hommes s'affairent à changer les recharges de gaz propulseur. Mais l'ordre tombe comme un couperet : « Départ dans vingt minutes ! La compagnie B a besoin de nous ! »

ORDRES ET CONTRE-ORDRES !

Les équipages embarquent. Les moteurs s'emballent. Finalement, les *Churchill Crocodile* s'ébranlent lourdement, leurs remorques sautillant dans les trous de la chaussée. Les chars grimpent péniblement une côte. L'opération commence bien : où est donc passée la compagnie B ? Deux soldats tapis dans un fossé leur indiquent vaguement la direction. Pour faire simple, guidez-vous donc au son du canon ! L'équipage de tête aperçoit fugitivement la masse d'un engin. Des Allemands ! Un *Panzer* ? Le véhicule a déjà disparu, impossible de l'identifier formellement. Peut-être un transport de troupes chenillé. Dans le doute, un officier part en reconnaissance à pied. Pas de traces du blindé adverse ; par contre, il



Churchill Crocodile

141th Regiment du Royal Armoured Corps
79th Armoured Division
Armée britannique
Allemagne, 1945



tombe sur un lieutenant de la compagnie B. L'artillerie ennemie se déchaîne, obligeant les deux hommes à se jeter dans la poussière. Entre deux explosions, les deux soldats parviennent malgré tout à s'entendre. L'attaque va bientôt débiter. Les *Flame-Throwing Tanks* doivent suivre et traiter les objectifs au fur et à mesure qu'ils se découvrent. Et non, le lieutenant n'a toujours aucune idée de ce qu'il y a en face... Une fois les directives données, les Crocodile se remettent en route. L'infanterie progresse rapidement, les Allemands cédant le terrain sans réellement opposer de résistance. Faute de cibles valables, les lance-flammes restent inertes. Quelques coups de canons sont bien tirés, plus par nervosité que par nécessité. Une fois l'attaque terminée, les Crocodile se regroupent, et un officier des *Bufs* saute dans un *Scout Car*. Direction le centre de commandement. Là-bas, on lui apprend qu'une nouvelle opération doit être lancée dans l'après-midi, sur le coup des 16h00. Les *Landser* tiennent solidement un hameau. Le *141th RAC* doit faire sauter ce verrou et ainsi ouvrir le passage vers une autoroute en construction. Les défenseurs sont fermement retranchés derrière des fossés antichars. En plus des Crocodile, l'assaut va être mené par un bataillon d'infanterie et un escadron de M4 Sherman. Des Churchill *AVRE* et des porte-fascines vont se charger de neutraliser les obstacles mis en place par les Allemands. Une fois ses camarades rejoints, l'officier explique la manœuvre aux différents chefs de *Troop*. L'assaut promet d'être rude.

À 16h00, les éléments finissent de se mettre en place. Un regroupement qui n'a pas été aisé du fait d'une pluie d'obus de mortiers. Accompagnée des Sherman, l'infanterie se rue sur les lignes à percer.

▲ Montgomery fait également déployer des Sherman amphibies *Duplex Drive* (DD) afin de maximiser les chances de succès de ses troupes lors du franchissement du Rhin.
US Nara

▼ Ce Crocodile (ici en Hollande en 1944) est en bien mauvaise posture. L'équipage a désaccouplé la remorque, manœuvre qui peut se faire, en cas d'urgence, depuis l'intérieur du char.
NAM





Les *AVRE* se tiennent prêts à intervenir. Les équipages de *Crocodile* sont en retrait, attendant que les menaces antichars soient neutralisées. L'offensive progresse bien quand l'enfer semble se déchaîner sur les assaillants. Les Allemands les attendaient ! Un Sherman s'arrête brusquement dans un nuage de fumée noire. Rapidement, un deuxième subit le même sort. Un canon de *8,8cm* vient de se découvrir. Dans le même temps, des mitrailleuses *MG-42* prennent à partie l'infanterie qui, clouée au sol, ne peut plus progresser d'un mètre. Les radios des *Crocodile* sont saturées d'appels à l'aide. L'assaut est en train de tourner à la catastrophe !

Un *AVRE* se précipite, mais les pièces antichars ennemies le dissuadent d'avancer. Un porte-fascines est alors touché de plein fouet par un perforant de *8,8cm*. Le blindé s'embrase, et le feu se communique rapidement aux fascines. D'immenses flammes rouges montent à plusieurs mètres de haut, illuminant la nuit qui commence à tomber. Des volutes de fumée noire envahissent le ciel. Les ordres fusent pour les *Bufs*. En avant !

La peur au ventre, les pilotes lancent leurs engins. À peine une centaine de mètres sont-ils

parcourus qu'un contre-ordre demande aux Churchill *Crocodile* de faire demi-tour et de se rassembler à l'abri de taillis, prêts à repousser une éventuelle contre-attaque allemande.

L'infanterie reflue, ramenant avec elle ses blessés. Une deuxième offensive est programmée pour 20h00. Cette fois, les soldats ne progresseront plus à pied mais dans des *Armoured Personnel Carriers* Kangourou. Le blindage épais de ces vieux chars réformés et transformés en transports de troupes doit apporter la protection qui a tant fait défaut lors de la première tentative. Les montres indiquent les 20h00 fatidiques. L'artillerie alliée ouvre le feu pour « ramollir » les défenses. Suivant de près le barrage roulant, les Kangourou s'élancent. Des Sherman se joignent à l'assaut. Les équipages des *Crocodile* les regardent s'éloigner. Pour l'instant, ils doivent rester en retrait. Des rafales de mitrailleuses déchirent la nuit. Le bruit terrifiant des *Spandau* vient se mêler à celui des Bren et des Browning.

« *Panzerfaust !* », hurle la radio. Les défenseurs attaquent les blindés britanniques aux lance-roquettes antichars. Profitant de la nuit, s'abritant derrière le moindre obstacle, les *Panzerknacker* engagent au corps-à-corps les

assaillants. Un Sherman s'embrase comme une torche, illuminant l'obscurité. Les Kangourou sont frappés les uns après les autres par les roquettes à charge creuse. Quittant leurs engins en flammes, les fantassins alliés se précipitent à la rencontre des « casseurs de chars ». Les combats sont confus, au point que la situation échappe à tout contrôle. Pourtant, les soldats anglais parviennent à repousser progressivement leurs ennemis. Les Allemands évacuent le hameau et se rétablissent de l'autre côté de l'autoroute en construction. Le bruit de la bataille commence à s'éteindre. Les deux camps sont épuisés. Les Anglais stoppent leur avance. Demain, il sera grand temps d'aviser ! Les équipages des *Crocodile* sont frustrés. Ils sont restés l'arme au pied pendant toute l'attaque, sans pouvoir venir en aide à leurs camarades. Mais les ordres sont les ordres, et les *Bufs* s'installent, prêts à intervenir en cas de contre-attaque. La nuit promet d'être longue. Dans les tourelles, les chefs de char scrutent l'obscurité. À peine troublés par le bourdonnement des lampes radio qui éclairent faiblement l'acier, ils observent avec inquiétude les ombres qui s'étalent devant eux. Comment savoir s'il s'agit d'un soldat ennemi se faufilant

vers eux ou d'une simple illusion d'optique. Pendant que certains veillent, d'autres tentent de trouver le sommeil, roulés en boule dans des couvertures pour se protéger du froid. De temps à autre, pour tromper leur angoisse, ils sortent des blindés, font quelques pas autour des *Flame-Throwing Tanks* en fumant une cigarette avant de rentrer précipitamment aux moindres craquements suspects. La veille, la vérification des bouteilles de gaz a permis de déceler de nombreuses fuites. Des hommes partent en chercher de nouvelles, une fois encore. La nuit semble irréelle pour les *Bufs*. Alors que le soleil se lève timidement, un véhicule de liaison vient distribuer le courrier. Petit moment de calme, qui ne dure pas quand s'élève une voix : « *L'infanterie attaque le village !* » Mais quelle infanterie ?

AU FEU !

Pas le temps de réfléchir, les équipages rangent précipitamment leurs lettres. Les Crocodile s'ébranlent dans un bruit de ferraille martyrisée. Le trajet vers le champ de bataille leur semble bien court. Les vestiges des combats de la nuit s'étalent devant leurs yeux rougis par le manque de sommeil. La carcasse calcinée d'un Kangourou côtoie le cadavre de son vainqueur. Il serre encore le tube vide de son *Panzerfaust*. Des images cauchemardesques qui n'empêchent pas les chars d'escalader les remblais de terre, direction l'autoroute ! La guerre reprend ses droits ; les états d'âme, ce sera pour plus tard. Un sous-officier les interpelle durement :

« *Mais où étiez-vous donc passés ?* » ;

« *Changement des bouteilles* », répond laconiquement un chef de char. Pas de temps à perdre en vaines palabres. Les Crocodile descendent maintenant une pente, des cadavres de *Landser* jonchent les champs. Certains ont été écrasés par les chars. Les Allemands sont près du village, profitant des bois pour avancer sans être vus. Des Sherman se rassemblent dans un verger, préparant leurs futures manœuvres. Les *Flame-Throwing Tanks* les rejoignent. À bord, les équipages procèdent aux dernières vérifications. Un obus est enfourné dans les culasses. Les canonnières se tiennent à leur poste. Les circuits des lance-flammes sont mis sous pression. Les manomètres indiquent des

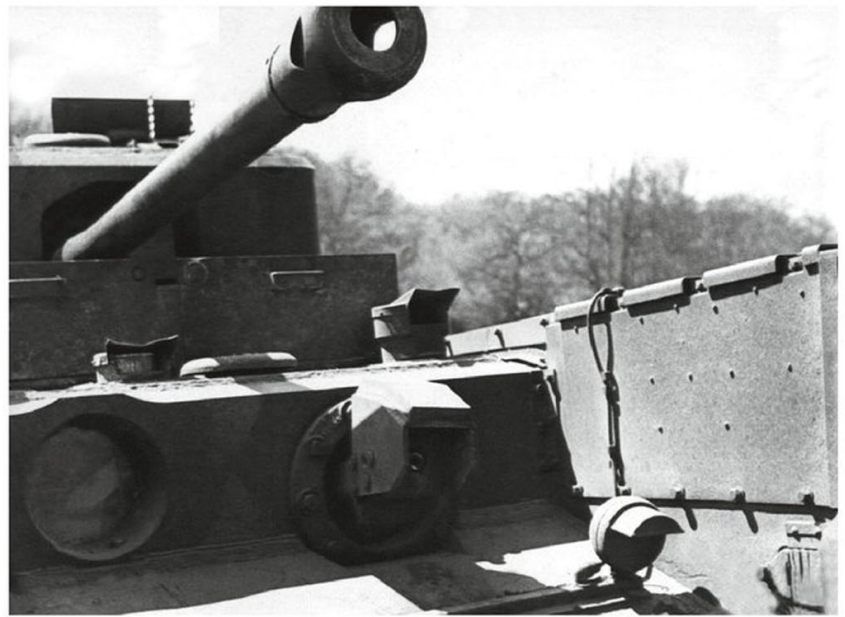
valeurs satisfaisantes. Une lumière rougeoeie dans les compartiments de combat. Les opérateurs savent que leurs terribles projecteurs sont parés à délivrer leurs jets mortels. Comme à l'entraînement, les Crocodile se couvrent mutuellement. Les engins s'élancent. Déjà, les Sherman ouvrent le feu, leurs obus explosifs pilonnent les positions adverses.

Les chefs de char des Churchill donnent calmement les directives à leurs équipages. « *Coaxiale, 700 mètres, feu !* » La mitrailleuse crache salve sur salve. Les soldats ennemis sont fauchés comme les blés. Soudain, le blindé de tête dévie de sa trajectoire, glissant le long d'une pente. C'est le véhicule du commandant de la *Troop* de tête. Le sol est spongieux, et les chenilles ne trouvent pas d'adhérence. Le pilote passe en première. Peine perdue. Le lourd blindé continue de glisser dans un rugissement de moteur en sursrégime. Le Churchill s'incline lentement dans ce qui ressemble à un marais et s'immobilise définitivement. L'équipage gicle sous les balles ennemies, l'air se remplit du bruit des explosions. Encore des mortiers. Le commandant de la section lève le pouce, tout va bien. Il hurle des ordres à ses hommes : « *Avancez à pleine vitesse !* »

Le Crocodile est destiné à réduire les fortifications ennemies. Si le béton armé reste évidemment insensible aux flammes, en dosant précisément l'agent coagulant, il est possible d'obtenir des jets à même de passer par une meurtrière et de rebondir sur les parois intérieures des constructions visées.

Le jet de flammes projeté par les Crocodile est concentré en une « tige de feu » qui a la particularité de se fragmenter en milliers de petites bulles incandescentes irradiant une surface assez large pour causer de graves brûlures aux hommes situés à proximité.

Le Crocodile est bien protégé par un blindage de 152 mm, mais les équipages vont apprendre à leurs dépens qu'il présente une faiblesse en cas d'impact dans la zone du projecteur lance-flammes. Un coup heureux sur ce dernier risque fort de déclencher une réaction en chaîne catastrophique.





Les autres chars reprennent leur course. Les blindés se traînent à moins de 20 km/h, mais c'est déjà trop rapide pour les *Landser*, qui voient les terribles Crocodile s'approcher de leurs positions. Les obus de 75 mm s'écrasent sur les maisons en ruine, creusant de nouvelles brèches par lesquelles les jets de flammes pourront s'engouffrer. Les pilotes avancent précautionneusement, cherchant des yeux un sol moins meuble. La mésaventure de leur commandant leur a servi de leçon ! La chance est de leur côté lorsqu'ils croisent un chemin de gravier reliant le verger au village. Immédiatement, les Crocodile empruntent cet axe capable de supporter leur poids. Le char lance-flammes de tête atteint rapidement les abords du village. Des Allemands lâchent prise et se réfugient dans une grange.

« Prépare le lance-flammes ! », hurle le chef de char à son opérateur. La distance entre l'objectif et le *Flame-Throwing Tank* se réduit comme une peau de chagrin. Mais l'adversaire est loin de s'avouer vaincu. Une roquette de *Panzerfaust* s'écrase à quelques mètres devant le blindé. Tirée de trop loin, elle a raté sa cible. « Feu ! » L'opérateur libère le liquide incendiaire. Dans un bruit terrible, une longue tige de flammes frappe le bâtiment. Le rez-de-chaussée est ravagé par l'incendie. Une autre roquette vient pourtant s'abattre près du Churchill, frôlant la tourelle.

Mais où sont ces damnés Allemands ?

Le chef de char scrute la grange. « Au premier étage ! Ils sont au premier étage ! » La langue de feu s'élève vers les fenêtres, ravageant la façade du bâtiment. Une explosion le secoue. La tige de feu balaye ensuite le toit, qui s'embrase à son tour. Une deuxième explosion fait voler la grange en éclats. Le *Flame-Throwing Tank* est durement secoué, ondulant sur ses suspensions. Des débris sont projetés en tous sens. Une autre roquette s'écrase près du blindé immobile. Les Allemands sont partout. Une lutte à mort s'engage alors entre le char lance-flammes et les porteurs de *Panzerfäuste*.

▲ Cette vue du Churchill Crocodile du lieutenant Sheriff (C Squadron du 141th RAC) en action dans une ville néerlandaise en octobre 1944 permet de se faire une idée de la terreur inspirée par les chars lance-flammes à de simples fantassins. Sa seule présence suffit parfois à obtenir la reddition sans conditions de soldats confrontés au risque d'être brûlés vifs. Quant à utiliser une telle machine près d'une station d'essence, chacun se fera son opinion sur les risques encourus... IWM

Les autres Crocodile accélèrent. Les yeux des commandants sont collés aux périscopes. Chaque abri susceptible de cacher un *Panzerknacker* est noyé dans un océan de flammes. Plus le temps de choisir des cibles, le danger est trop grand. Les opérateurs scrutent nerveusement les manomètres de pression. Les niveaux de gaz et de liquide incendiaire sont au plus bas. Un chef de char

► Ce membre du *Volkssturm* apprend à se servir d'un lance-roquettes antichar *Panzerfaust*. Les équipages des Crocodile craignent ces armes, car la tête perforante est à même de percer le blindage de leur char et le jet de plasma qui peut s'engouffrer à l'intérieur peut toucher les canalisations de liquide incendiaire du lance-flammes. Archives Caractère



aperçoit soudain un soldat allemand qui fébrilement met en joue son véhicule. À cette distance, la charge creuse d'un *Panzerfaust* est parfaitement capable de transpercer le blindage frontal. Les ordres fusent, le tireur est trop près pour le canon de 75 mm, seul le lance-flammes peut entrer en action. La tige de feu sort du projecteur pour mourir à quelques mètres. Dans le Crocodile, l'équipage se met à prier, comme si Dieu pouvait se préoccuper d'un lance-flammes... Et là, c'est le miracle, la pression se rétablit, et le jet enflammé parcourt dans un horrible sifflement la distance qui le séparait encore du « casseur de char » ! Les blindés sortent maintenant du village en flammes. Mais il faut faire un second passage ! Les pilotes font faire demi-tour à leurs lourds engins, les chenilles crissent, et les Crocodile s'élancent à nouveau. Des nids de mitrailleuses sont réduits au silence. Les équipages deviennent progressivement insensibles. Tuer ou être tué, pas d'alternative. Un troisième passage est décidé. Les réservoirs de liquide incendiaire sont au plus bas, mais les canons de 75 mm et les mitrailleuses Besa fonctionnent encore. Ne pas laisser l'ennemi souffler ! Les tubes crachent leurs dernières flammes, tandis que les explosifs font voler en éclats les maisons encore debout. Partout où les chefs de char posent leur regard, ce n'est que désolation et ruines. L'inquiétude monte dans les machines surchauffées, les lance-flammes sont à sec, les obus explosifs de 75 mm commencent à se faire rares, et, trop fortement sollicités, les mitrailleuses Besa s'enrayent les unes après les autres. Progressivement, les combats commencent à diminuer d'intensité. De la fumée émergent des silhouettes voûtées, les bras levés. Cinq, puis dix, puis vingt soldats allemands désarmés avancent vers les *Flame-Throwing Tanks*. Plus personne ne tire. Le silence qui s'abat sur la bourgade est à peine troublé par le ronronnement des moteurs des Crocodile. Ce sont maintenant quarante soldats qui se rendent, leurs uniformes noircis par les flammes. Une odeur lourde flotte sur le village. Des hommes s'avancent, soutenant des camarades brûlés, les membres entourés de pansements.

Certains ont eu les yeux calcinés par l'insupportable chaleur. Les blessures sont horribles à voir. L'infanterie alliée, qui s'est prudemment tenue à l'écart de ce déchaînement de violence, commence à investir le village. Les infirmiers s'affairent autour des blessés. Personne ne parle, seuls les gémissements brisent le silence. Une colonne de prisonniers passe la tête basse devant les Crocodile désormais immobiles. L'un d'eux, le visage noirci, croise le regard d'un chef de char qui se remémore soudainement la dernière lettre de sa mère : « *Nous sommes fiers de toi.* »

ÉPILOGUE

Loin de ce tumulte, loin de ce carnage, Winston Churchill traverse le Rhin pour poser un pied symbolique sur la rive allemande. Montgomery est satisfait. Cette coupure infranchissable a finalement été traversée avec des pertes somme toute mesurées. La tête de pont est solide, la marche vers le cœur du *III. Reich* peut commencer. Les *Bufs* du 141th Regiment du Royal Armoured Corps ont fait leur devoir jusqu'au bout, prouvant une nouvelle fois que leur terrible réputation n'était pas usurpée. ■



▲ Ces soldats allemands se rendent aux Alliés, visiblement sans avoir vraiment résisté. Les équipages des Crocodile vont être confrontés à plus rude partie, et l'affrontement tournera à un véritable cauchemar, qui marquera à jamais les deux camps. Archives Caraktère

◀ Cette photo prise aux Pays-Bas montre des Crocodile accompagnant un groupe de *Tommies*. La vulnérabilité de la remorque oblige les chars lance-flammes à opérer en étroite coordination avec l'infanterie. Si cette dernière apprécie toujours d'être appuyée par des blindés aussi redoutables, la présence à ses côtés de ces « bombes » sur chenilles ne la rassurait pas toujours. IWM